

TRAVERSÉES



Au-delà des clichés, l'Ardèche, un territoire à apprivoiser.

*PROGRAMME D'INVITATION A UN ARTISTE
POUR UN AUTRE REGARD SUR L'ARDECHE*

**COLLECTIF D'ASSOCIATIONS
LA FABRIQUE DU PONT D'ALEYRAC / CHATEAU DU PIN /
PAS D'PANIQUE / SUR LE SENTIER DES LAUZES**

SOMMAIRE

INVITATION À « TRAVERSÉES ».....	PAGE 3
MODALITÉS	PAGE 4
CALENDRIER ENVISAGÉ	PAGE 4
CARTE DU TERRITOIRE.....	PAGE 5
TRAVERSÉES : LE PRINCIPE DU PROJET	PAGE 6-7
LE « FIL ROUGE » SCIENTIFIQUE.....	PAGE 8
TEXTE D'INVITATION DE D. BAFFIER.....	PAGE 9-12
TEXTE D'INVITATION DE G. CLEMENT.....	PAGE 13-17
<u>ANNEXES</u> : LES ACTEURS DU PROJET.....	PAGE 18-20
CONTACTS	PAGE 21

INVITATION À « TRAVERSÉES »

Quatre associations du département de l'Ardèche¹ partageant des convictions communes ont fait le choix de se réunir pour proposer un projet de création contemporaine dans le domaine des arts plastiques.

Membres d'une plateforme Arts-Plastiques initiée par le Conseil Général de l'Ardèche, actives dans le domaine de l'art actuel ou contemporain, ancrées sur leurs territoires, intéressées à leur développement et ouvertes sur les enjeux globaux, ces structures culturelles ont une pratique longue et diversifiée de l'invitation à des artistes.

Conscientes de l'impact que constitue la découverte de la Grotte Chauvet comme du rôle du tourisme pour le développement futur du département, ces associations s'attachent à faire reconnaître la complexité et la richesse culturelle de ce territoire, en évitant de le réduire aux images emblématiques généralement colportées.

Pour répondre à cet objectif, ce collectif propose d'inviter un artiste -de renommée nationale ou internationale- à "passer de l'autre côté" des clichés qui représentent l'Ardèche, de façon à constituer une autre représentation - imaginaire et/ou physique - qui rende compte de ses habitants et de ses paysages dans leur richesse et leur diversité, en s'intéressant à ce que cela ouvre comme potentiels pour l'avenir.

Afin de l'accompagner dans ce projet, le collectif fait appel à deux scientifiques reconnus - Gilles Clément, ingénieur horticole et paysagiste et Dominique Baffier, spécialiste de l'art pariétal, - afin d'apporter des angles de lecture diversifiés et pointus sur le département et ses composantes.

¹ Voir présentation complète des structures du collectif en annexe page 16

MODALITÉS

L'artiste est invité à venir effectuer une création en Ardèche, qui sur la base d'un parcours du Mont Gerbier des Joncs à La Combe d'Arc -53 km à vol d'oiseau, 1000 m de dénivelé-, interroge le territoire, ses représentations habituelles et ses clichés .

L'artiste est invité en résidence dans chacun des lieux des associations du collectif, pour les durées qui lui conviendront.

En lien étroit avec les scientifiques Gilles Clément et Dominique Baffier (texte d'invitation ci-joints), l'artiste effectuera ainsi des "traversées" du département, qui donneront lieu à des productions, et à des restitutions, dans chaque structure participante voire au delà.

La présentation des productions aura lieu en 2013 (printemps/été). Dans chaque structure, les espaces disponibles seront l'objet d'expositions, d'événements, amenant les visiteurs à parcourir les différents lieux à la découverte du travail de l'artiste. Conçu comme un parcours de découverte innovant et original, les différents lieux se répondront et amèneront le public à aller voir plus loin, à se doter d'une curiosité, porteuse de sens et de découvertes.

En prévision, les productions artistiques pourront également être montrées dans un lieu central (Château de Vogüé...) et éventuellement trouver une place dans l'espace de restitution *l'Espace de Restitution de la Grotte Chauvet*, à Vallon Pont D'Arc.

Seront aussi produits des *traces*, documents rendant compte des réflexions générées (livre, vidéo, guide, carnet ...) et qui joueront également , après la fin du projet, un rôle important de médiation.

Les expositions tout autant que les *traces* constitueront à leur tour des "invitations" pour les habitants et visiteurs.

Invitations à suivre les traces des artistes, à passer de l'autre côté des clichés, à entrer dans le territoire à la rencontre de ses habitants et de ses paysages... Ainsi à inviter chacun à effectuer sa propre traversée sensible et imaginaire au coeur du département, depuis les gorges de l'Ardèche jusqu'aux hauteurs du Mézenc.

CALENDRIER ENVISAGÉ

Rencontre collectif / artiste en 2010/2011

Résidences et création en 2011/2012

Restitutions en 2013

TRAVERSÉES : LE PRINCIPE DU PROJET

Traversées des images...

...Invitation à passer de l'autre côté du miroir, au delà des images d'Epinal qui représentent l'Ardèche.

L'Ardèche, département touristique, est souvent représentée au travers de quelques images qui condensent et évoquent son identité. Ainsi, la châtaigne, la rivière Ardèche, le Pont d'Arc, les montagnes, le fromage de chèvre ou le Mont Gerbier de Jonc, font partie des images symboliques du département auxquelles s'attachent des valeurs positives qui participent à la "mise en tourisme" : authenticité liée à la notion de terroir, pureté naturelle liée à ses grands espaces, qualité de vie liée au soleil et à l'environnement... Ces images qui "font" l'Ardèche pour le grand public couvrent cependant une réalité plus complexe où se mêlent enjeux de développement, enjeux environnementaux et enjeux sociaux.

Ce projet vise à essayer de dépasser ces images premières afin d'évoquer les véritables questions auxquelles sont confrontés les acteurs du territoire et peut-être à proposer un regard renouvelé sur notre département. L'invitation faite à l'artiste s'appuie sur ce principe : sur la base d'une image emblématique de l'Ardèche, l'artiste sera invité à aller au-delà, à dépasser la simplicité pour révéler à sa façon la complexité réelle ou imaginaire de ce territoire.

Traversées des pays...

...Invitation à se rencontrer pour évoquer ensemble l'avenir de notre département

Largement marqué par le relief, l'Ardèche fonctionne par micro-pays, entités géographiques à l'échelle d'une vallée ou d'un bassin versant, isolant les initiatives et les dynamiques. Considérée généralement comme un handicap, cette caractéristique est en opposition avec les images d'Epinal véhiculées par le département. Territoire morcelé où l'isolement physique et social constitue un obstacle, la traversée y est souvent considérée comme une nécessité.

En invitant l'artiste à une itinérance sur notre territoire, notre souhait est de rapprocher des gens que la géographie isole souvent.

Rapprocher les partenaires du projet en les invitant à un travail en commun.

Rapprocher les habitants en leur faisant partager des temps et des réflexions communes sur leurs espaces de vie...

Traversées des paysages...

... Invitation à découvrir et à faire découvrir la diversité des paysages de l'Ardèche

Complétant les images d'Epinal, la diversité et la qualité des paysages de l'Ardèche est une réalité un patrimoine et un capital à faire vivre pour demain.

De la même façon que l'artiste est invité à aller à la découverte de ces paysages, profitant de l'accueil des différentes structures qui concourent au projet, il lui sera demandé de "rendre compte" de cette itinérance, façon d'inviter aussi les habitants et les visiteurs occasionnels à venir à leur tour à la découverte de ces paysages.

Traversée du temps...

... Invitation à remettre en perspective l'Ardèche de -35000 à + 2000

La découverte de la Grotte Chauvet en 1994, première oeuvre d'art humaine, complète et maîtrisée, entièrement comparable par sa qualité à l'art de notre époque nous amène à réfléchir sur la place de l'art dans un territoire en devenir.

Enterrée, protégée, invisible dans l'attente d'un espace de restitution, son nom éveille aussi un imaginaire. Mêlant l'émotion du temps à l'émotion de l'art, elle nous parle directement à nous, hommes du XXIème siècle, habitants de ce territoire. Par sa présence, elle intrigue autant qu'elle stimule : l'envie de savoir cohabite avec l'envie d'être à la hauteur. Ainsi, il y a plus de 30.000 ans, vivait ici une société humaine en plein accord avec son environnement, et qui a su atteindre un tel degré de sensibilité, de technicité, probablement d'organisation et de culture.

L'Ardèche découvre soudain qu'elle fut un haut lieu culturel d'une civilisation aurignacienne.

Que faire de cela ? Valoriser, marchandiser, patrimonialiser ? Retrouver les fils qui, à travers le temps pourraient être venus jusqu'à nous comme un patrimoine génétique ? Tenter de comprendre, par l'émotion, par l'attention, par l'empathie, ce qui a permis à ces hommes d'établir un lien juste entre leur société et le territoire ? Mettre en évidence que l'art, "inutile", est le don le plus précieux que ces hommes d'autrefois nous ont légué, nous invitant à penser à ceux qui nous suivront ? Nous rappeler, pour plagier Jean Giono, que la jeunesse, - d'un territoire, d'une société, - c'est précisément la passion pour l'inutile...

Parler de la Grotte, ce n'est pas tant évoquer les dessins qu'elle cache, c'est parler du symbole, de la place de l'art dans la société, dans notre société contemporaine - et ce que cela signifie pour nous, habitants du territoire qui l'accueille. L'art et la grotte Chauvet, inspiration invisible d'un territoire à construire ?

LE « FIL ROUGE » SCIENTIFIQUE

La contribution de scientifiques faisant part de leurs recherches sur les éléments du territoire est un apport pouvant étayer la création. Assurer une corrélation, une interaction entre deux visions, deux lectures différentes d'éléments du territoire peut permettre d'enrichir les réflexions mutuelles. D'une part pour faire le lien avec la dimension *temps*, d'autre part un lien avec la dimension *espace*, du territoire.

Ainsi nous avons fait appel à deux personnalités scientifiques, de disciplines très différentes, mais pouvant apporter chacun une contribution intéressante et enrichissante sur le territoire :

-**Dominique Baffier**, archéologue préhistorienne, spécialiste de l'art pariétal. Elève d' A. Leroi-Gourhan , elle a co-dirigé le site magdalénien de Pincevent (Seine et Marne), campement de chasseurs de rennes. Depuis 1991, elle dirige les recherches scientifiques de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne), grotte ornée dont les peintures sont estimées dater de 28 000 ans. Conservateur en chef du patrimoine, conservatrice de la Grotte Chauvet, elle est également l'auteur de très nombreux ouvrages sur les grottes ornées.

-**Gilles Clément**, Ingénieur horticole, paysagiste, écrivain, jardinier, enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure des Paysages de Versailles. En dehors de son activité de créateur de parcs, jardins, espaces publics et privés (Musée du Quai Branly, Parc André Citroën, Chantier navals de St Nazaire...), il poursuit des travaux théoriques et pratiques à partir de trois axes de recherche : Le Jardin en Mouvement , Le Jardin Planétaire et Le Tiers Paysage. Gilles Clément réalise également des expositions autour de ces trois axes de travail.

Gilles Clément et Dominique Baffier sont des interlocuteurs privilégiés coordonnant le projet à la jointure des échanges artiste / scientifiques.

Vous trouverez ci dessous leurs deux textes de départ en contribution à la présente invitation.

TEXTE D'INVITATION DE DOMINIQUE BAFFIER

La Grotte Chauvet, témoignage de notre passé ardéchois.

Le département de l'Ardèche est un pays de contraste. Ardèche au beurre, Ardèche à l'huile, volcans, plateaux où sévit la burle frigorifiante ou vallées accueillantes aux accents méditerranéens, les paysages et les végétations diffèrent selon les reliefs et les sols. La géologie tient une place primordiale dans la géographie humaine de ce territoire dualiste. Pays de haute et moyenne altitude formés par des granites, du gneiss et des coulées volcaniques, les Monts du Vivarais et des Cévennes bordent le Massif Central. Le Sud, avec ses vallées, est plus accueillant pour l'homme et la rivière serpentant au pied des falaises calcaires y a progressivement creusé des grottes qui sont autant d'appels aux implantations préhistoriques..

De la source de la Loire à l'arc lithique majestueux et unique du Pont d'Arc, le voyage transversal à travers ce département révèle l' inégalité numérique des implantations humaines depuis la Préhistoire.

Au quaternaire, pendant les glaciations, les zones de haute et moyenne altitude étaient envahies par les glaciers qui empêchaient l'installation et la circulation des hommes et des animaux. La nature acide des sols n'a pas favorisé non plus la conservation d'éventuels témoins de leur passage. Le cheminement sur les plateaux inhospitaliers balayés par le vent glacial n'a certainement pas fait naître l'idée d'une sédentarisation même ponctuelle. En revanche, les grottes de la vallée de l'Ardèche ont retenu les hommes qui y ont gravé ou peint les mythes fondamentaux et les croyances de leur groupe. Ceux qui nous intéressent sont des *Homo sapiens sapiens* semblables à nous, nomades, chasseurs- cueilleurs. Arrivés en Europe occidentale aux alentours de 36 000 ans, ils sont les premiers, dans l'état actuel de nos connaissances, à exprimer des talents artistiques qui se manifestent par des œuvres peintes ou gravées sur les parois des grottes ou sur leurs outils et leurs armes.

L'Ardèche compte ainsi une vingtaine de grottes ornées. Petites grottes, le plus souvent gravées et considérées par les préhistoriens comme mineures par rapport à celles des grands sites de Dordogne (Lascaux), des Pyrénées (Niaux) ou d'Espagne (Altamira) où les gisements paléolithiques sont particulièrement riches. Mais.....

Le 18 décembre 2009, cela a fait quinze ans qu' Eliette Brunel, Jean-Marie Chauvet et Christian Hillaire ont découvert la grotte Chauvet lors d'une exploration spéléologique privée. Cette grotte ornée majeure, dont les peintures pariétales à la perfection insoupçonnée sont les plus anciennes actuellement connues au monde, a placé le département de l'Ardèche en position prépondérante pour la connaissance et l'étude de l'art pariétal paléolithique.

Cette caverne s'ouvre dans la falaise qui surplombe le cirque d'Estre à l'entrée du site prestigieux des gorges de l'Ardèche. D'une grande beauté géologique, cette grotte, hermétiquement fermée depuis près de vingt mille ans par l'effondrement de son porche, nous est parvenue dans un état de pureté et de conservation tel que l'on perçoit encore la présence de l'homme préhistorique et que les visiteurs qui y pénètrent sont comme

écrasés par le souffle du génie et submergés par l'émotion et le respect dû au talent des grands maîtres qui les ont précédés.

Sur les sols se retrouvent d'innombrables vestiges : les témoins émouvants laissés par les hommes préhistoriques lors de leurs activités dans la grotte : foyers pour s'éclairer ou fabriquer les fusains, amas de charbons, sagaie en ivoire, silex taillés, etc, mais aussi des ossements d'ours des cavernes, gigantesques animaux, morts pendant leur hibernation.

À cette richesse archéologique et paléontologique s'ajoutent des dessins pariétaux noirs ou rouges qui étonnent et fascinent par leur perfection et leur force contenue.

Quatre cent vingt représentations animales de quatorze espèces différentes, en majorité des animaux dangereux (rhinocéros, félins, ours et mammouths), sont gravées ou peintes et s'organisent en compositions grandioses en fonction des reliefs des parois. Contrairement aux autres grottes connues, le spectacle atteint ici son paroxysme avec la représentation de scènes narratives. Le comportement animal, subtilement observé est rendu par les peintres : combats de rhinocéros, préaccouplement de félins, chasse aux bisons par une troupe de lions dont la concentration apparaît intense.

Toutes les techniques sont déjà maîtrisées, les contours et les détails sont surgravés, l'estompe est utilisée pour restituer les volumes corporels des animaux qui se superposent dans une première recherche de la perspective.

Les dates (14C) obtenues sur les dessins noirs et sur les charbons au sol placent la décoration principale de la grotte entre 30 et 32 000 ans B.P., à l'Aurignacien, culture du début du Paléolithique supérieur. Un autre passage est attesté au gravettien entre 27 et 24 000 ans.

Cette découverte aussi ancienne, associée à la perfection des œuvres graphiques qu'elle recèle, a bouleversé tous les systèmes établis jusqu'alors par les préhistoriens et pose le problème de l'origine de la création artistique que l'on pensait avoir évolué du plus simple au plus complexe de manière régulièrement ascendante. Les œuvres de Chauvet témoignent qu'il n'en est rien et qu'à l'aube supposée de la naissance de l'art, la perfection était déjà atteinte.

Cet art d'avant l'écriture est figé dans la pierre et l'obscurité. Immuables les vastes salles, les draperies et les colonnades de concrétions, qui entourent et rythment les panneaux rocheux, constituent les décors naturels choisis par l'homme pour y peindre les histoires de la préhistoire et le message originel.

Mais quel est ce message ?

Les différentes théories concernant la signification de l'art paléolithique depuis sa découverte : l'art pour l'art, la magie de la chasse et de la fécondité, le totémisme, le structuralisme, le chamanisme, etc., sont le plus souvent le reflet de leur temps et révélatrices, historiquement, des courants d'idées et de leur évolution, Quand les recherches ethnographiques se développent avec Frazer, Durkheim et Lévy-Bruhl, les préhistoriens projettent sur l'art pariétal les pratiques magiques et d'envoûtements mises en évidence chez des peuples divers . Les travaux d'anthropologie structurale de Claude

Lévi-Strauss sur les structures de parenté dans les sociétés dites primitives influenceront A. Laming-Emperaire dans sa nouvelle lecture des compositions pariétales qu'elle interprète alors comme la représentation d'alliances et d'échanges matrimoniaux entre clans exogamiques. Le courant environnementaliste d'outre-Atlantique propose une lecture sociale et utilitaire de l'art qui aurait pour but de favoriser la transmission de l'information et l'intercommunication entre les groupes, Les travaux de Lewis-William sur l'art des San d'Afrique du Sud ont relancé, avec Jean Clottes. l'hypothèse du chamanisme qu'avait autrefois proposée L'abbé Glory, à l'époque où les premiers ouvrages en russe sur les peuples sibériens sont traduits et deviennent accessibles.

Toutes ces théories, qui se succèdent, ont le mérite de vouloir comprendre la mentalité des hommes préhistoriques. de décrypter leur message, pénétrer dans leur vie spirituelle. Aucune d'entre elles, isolée, n'apparaît pourtant satisfaisante pour rendre compte de la richesse de la pensée préhistorique, Aucune de ces hypothèses ne semble pouvoir non plus être rejetée en bloc. Certes, il ne faut pas abuser, comme au début du siècle, des rapprochements ethnographiques, mais comment ne pas penser que la chasse devait tenir une place non négligeable dans les préoccupations de populations dont la subsistance en dépendait, sans pour cela devenir le pivot de toute leur symbolique? Comment abandonner le structuralisme? Il est certain que la caverne est "participante", comme l'écrivait A. Leroi-Gourhan, que les figures ne sont pas disposées au hasard et que le support joue un rôle déterminant. Il apparaît aussi, toujours comme le pensait Leroi-Gourhan, que la dichotomie de la pensée humaine semble universelle -le Yin/le Yang, la vie/la mort, le mâle/la femelle, la nuit/le jour, le noir/le blanc, etc. -, dualité d'opposition ou de complémentarité qui a pu aussi exister dans la pensée préhistorique.

Ces théories diverses paraissent toutes présenter une part de vérité qui pourrait s'appliquer à certaines figurations, certains assemblages paléolithiques, certains "morceaux" du message. Mais elles ne peuvent restituer isolément la signification de cet art. L'explication univoque est incomplète et réductrice, les faits sont trop complexes et multiples et beaucoup trop de données ont irrémédiablement disparu pour qu'une hypothèse puisse être démontrée ou niée infailliblement.

Le préhistorien ne travaille que sur données tronquées puisque bon nombre de témoins ont disparu avec le temps. Les artistes, leurs chants, leurs danses, leurs paroles ne sont plus, la signification profonde de ces images, de leur groupement et de leurs associations sont à jamais perdus pour nous. Il ne nous reste que ces peintures sublimes devenues muettes, cachées dans un théâtre minéral au cœur de la falaise, qui témoignent du talent, de la sensibilité, de la modernité de la création, et de la complexité de la pensée symbolique de nos ancêtres.

Ce chef-d'œuvre de l'Humanité se doit d'être protégé et conservé avec rigueur afin d'être transmis aux générations futures comme elle nous est parvenue. Cette tâche nous incombe. Acquisée par l'Etat et classée Monument Historique, cette grotte est étroitement surveillée afin d'en assurer la sécurité ; des laboratoires spécialisés enregistrent et analysent en continu les différentes données de son équilibre interne afin d'anticiper et pouvoir répondre aux éventuels problèmes qui pourraient mettre en danger sa pérennité et son intégrité. Pour des raisons conservatoires et sanitaires, elle ne sera jamais ouverte à un large public mais la réalisation d'un espace de restitution où seront fidèlement reproduites les principales œuvres peintes replacées dans leur contexte, permettra à tous

de s'approprier ce chef d'œuvre et de partager le trouble qui nous envahit devant ces premières images de l'Humanité.

Dominique Baffier

Conservateur général du patrimoine
Grotte Chauvet/CREPS
07150 VALLON PONT D'ARC

TEXTE D'INVITATION DE GILLES CLEMENT

Ardèche

.1.

Gerbier de Jonc, le volcan déshabillé livre un cœur de phonolithe en pain de sucre : une ancienne cheminée ; les flancs de la montagne, son épaisseur, son architecture, les arêtes du cratère, tout a disparu. Arrivé au sommet vous êtes au fond.

Au premier coup d'œil on ne s'en avise pas. Le regard atteint les lointains. En pivotant sur vous-même sans faire un pas de côté vous parcourez le panorama ; vous devinez les reliefs ambitieux d'autres montagnes faiblement érodées, plus hautes que votre belvédère mais vous privilégiez le point de vue qui est le vôtre, obtenu à l'effort de l'ascension. Portant vous êtes au fond, on vous le dit, la géologie vous en assure. Vous avez cru vous hisser, vous êtes descendu. Vertige de la science.

En descendant ce que l'on a cru monter on croise les fayards nanifiés par le vent et l'altitude, les arbres endurcis s'accrochent à la roche, ils ressemblent à des buissons, illustrent la capacité des végétaux à se transformer pour vivre. Entre l'ouest lointain où vivent les plus grands hêtres de France dans les terres profondes du pays d'Eu et les hauteurs des Puys et des Sucs de cette région s'établit un gradient de croissance et de décroissance : les plus grands sont au plus bas, les plus petits au plus haut.

Le mont Gerbier de Jonc, vestige phonolithique, eut pour mission planétaire d'acheminer le magma en fusion depuis les entrailles de la Terre vers la surface. Mouvement du bas vers le haut. Quelques siècles de mise en place dans le calendrier de l'ère Tertiaire. Aujourd'hui le Gerbier opère un mouvement inverse, du haut vers le bas ; il ne conduit plus le feu mais l'eau capturée du ciel, stockée, lentement assimilée et rendue à la surface par de minuscules fissures. Le Gerbier, piège à eau, joue le rôle des tours de pierre dressées par les chinois dans les déserts froids. La nuit, la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère se condense et glisse sur les pierres. L'eau recueillie au centre de la tour s'enfonce dans le puits, précieuse réserve.

Le Gerbier c'est la Loire. Nous l'avons vue. A mi-pente une goutte suintante. La Loire à sa naissance ne saurait se confondre avec les multiples résurgences, déjà grosses de nombreuses convergences. Elle se résume à la « goutte » et, loin de sourdre au pied d'un relief, elle se tient en évidence, elle se dresse : c'est le relief lui-même.

A Chugungo, village côtier du désert d'Atacama, le *jardinier des nuages* est un employé du Service des Eaux qui « ratisse » des filets tendus verticalement sur les contreforts de cette région du Chili où il ne pleut jamais. Il récolte ainsi les gouttes suspendues aux filets qui s'accumulent dans une gouttière et remplissent les citernes.

Un point commun unit le mont Gerbier de Jonc, le Chili du Nord et la Chine centrale.

Le Gerbier c'est le Loire et les Bouttières et les nombreuses rivières s'écartant des sucs en étoile pour irriguer l'est et l'ouest sans différence. Ici se trouve une ligne magique, invisible et pourtant bien réelle, comme dessinée par une main tranquille et toute-puissante, une ligne enchantée à laquelle les géographes vouent un respect absolu : le partage des eaux. En fonction des pentes et des vents les eaux décident de se rendre au nord ou au sud, de partir de biais, attendre souterrainement et resurgir pour se trouver soit d'un côté soit de l'autre de la ligne sans possible retour. Ici la Loire et les plaines centrales, là le Rhône et son couloir. Le temps de percolation pour atteindre le lit des fleuves fait l'objet de batailles scientifiques ou de jeux. Un loup, exactement placé sur la ligne, partage son flux d'urine sur les deux versants par une nuit sans lune. Combien de temps faudra-t-il à l'ADN dudit loup pour être reconnu par les autorités de protection des estuaires à Saint-Nazaire ou à Port-Louis, sachant que le coefficient d'incertitude climatique KCM (Kyoto Copenhague Mexico) fait osciller les précipitations annuelles entre 750mm et 180mm dans cette région tandis que la vitesse de circulation d'un complexe aqueux en sol sablonneux approche les 10cm/mn contre un temps de stagnation de 10 mois en sédiments argileux ? (nota : il est recommandé de s'aider d'une carte géologique).

Oui, étudions la géologie : le sol mou, le sol dur, le sol sec, le sol mouillé ; voilà le vrai cadastre. Celui qui donne les limites du lit majeur d'une rivière, en deçà desquelles on ne construit pas ; celui des courbes de niveau marquant les étages du chêne, du hêtre, du pin et des prairies ; celui des biotopes. Un cadastre de vie.

Quelle cartographie nouvelle pour savoir où poser sa maison ? La carte des sols drainants assurant la santé des fondations. La carte des sources amenant l'eau par gravité jusqu'au seuil et, pourquoi pas, dans les étages. Une vue aérienne de haute Ardèche pointant sur les maisons parlerait de l'eau. A proximité de chacune d'elles se trouve une source ou un ru, une cascade et quelques béalières aménagées pour récolter l'eau et la diriger.

La position du loup, à cheval sur la ligne de partage des eaux, renvoie aux stratégies de notre temps. Capacités de pollution, récupération, marchandisation. En Amérique du sud des territoires grands comme nos régions, achetés par de riches états-uniens, attendent l'heure de l'eau. On achète des glaciers pour les vendre en morceaux. Si, comme on le dit, 96% des eaux de surface en France dépassent les seuils de pollution acceptable, l'Ardèche, à l'écart des sources polluantes, fait partie des 4% restant. Pour l'instant elle n'est pas à vendre.

. 2 .

A l'autre bout du parcours : le Pont.

L'architecte du pont est allé au plus simple : un trou dans l'obstacle et voilà l'arche. C'est un artiste.

Par ce trou passent l'eau et une multitude d'animalcules bigarrés et bruyants. Ils flottent en désordre, emportés par le courant et finissant en embâcle, au terme d'un jeu décidé par la Société sportive d'exploitation des eaux. L'obstacle désormais se trouve sur terre : la route encombrée de camions remonte-pente s'avère trop étroite. On étudie

sérieusement une autoroute à canoës roulants. Car il faut bien remettre tous ces jouets au départ du toboggan, à Vallon ou en amont. Ce faisant on frôle en l'ignorant l'art extrême et brut, l'art fermé au monde d'aujourd'hui, initial, le premier lieu d'histoire naturelle, d'histoire tout court, la grotte.

Elle est là, au-dessus, , obstruée par un éboulis providentiel la mettant à l'abri des saccages et des intempéries, de l'agitation et des regards. Sur les parois, entre les sculptures de calcite les artistes contemporains du rhinocéros laineux, du mammoth et de l'auroch ont dessiné le rhino, le mammoth et l'auroch dans l'emportement et la gravité de l'art. ils ont fixé l'émotion du cheval par une ombre placée entre la lèvre et la ganache, orienté le renne et l'ours dans une position qui vous les donne en vif. Le fusain, la pâte rouge, toute la matière à peindre garde sa fraîcheur au-delà des milliers d'années. La grotte met l'œuvre à l'abri de toutes les usures et cela tient du prodige. Mais pour moi le miracle ne réside pas dans les performances des conservations, il se place dans le génie du trait, dans la justesse d'un volume ou d'une expression que le plus investi des artistes de notre temps ne rendrait pas mieux. Trente deux mille ans nous séparent et nous joignent intimement. La grotte annule le temps, nous sommes tous des hommes des cavernes.

Le calendrier ardéchois, tout comme celui des humains d'Europe, commence selon moi à la conscience du monde. Nous déclarer en 2009 revient à confondre la conscience du monde avec l'illusion de sa maîtrise par un quelconque dieu. Nous sommes en 32 009 après la panthère de Chauvet, unique trace de cet animal dans l'art pariétal.

Le film de Pierre Oscar Lévy montre aussi la « salle des points » (1), chacun d'eux révélant une paume trempée dans la peinture. Parfois l'organisation des points révèle une forme animale, un grand herbivore, parfois elle sert d'ornement à la voûte. On ne peut s'empêcher de lier cette technique à celle des aborigènes australiens dont la totalité des représentations picturales se fait par l'alignement et la juxtaposition de points colorés. La cosmogonie des hommes du Pont d'Arc voici 32 000 ans voisinait-elle avec celle des abos d'Ayers Rock pour qui l'Esprit se tient dans la Terre intouchable (ils ne font pas de jardin) et pour qui tout mode de communication emprunte au chant, au dessin, à la danse : ce que le monde occidental dans son ensemble réserve aux seuls artistes ?

Le lien entre le Pont d'Arc et le Gerbier de Jonc ne tient pas au choix de notre parcours, ce jour d'automne, un chemin de traverse unissant deux monuments naturels de l'Ardèche. Dans l'emprise de l'arcade on pourrait faire entrer le sommet du Gerbier sur une hauteur de 34 mètres, les formes s'emboîtent. Sous l'arcade un lien physique sans ambiguïté : l'eau en provenance d'une intime capture dont une partie certainement vient du piège à phonolithes, là-haut, à plus de mille cinq cents mètres d'altitude ...

Nul autre lien évident sinon la rivière Ardèche traversant deux régions de lumières opposées. En amont le basalte, le granit et le schiste, en aval le calcaire, le karst et les dolines. L'eau et le vent n'y sculptent pas les mêmes œuvres. La végétation révèle ces différences. Les landes du Tanargue s'opposent aux garrigues de Vogüe. Les conifères et les châtaigniers couvrent densément les reliefs de l'Ardèche acide et haute. Les chênes blancs, les lauriers tins se répartissent dans les dépressions de l'Ardèche basse, basique et sèche qui partout laisse voir son socle clair. Deux pays vraiment ; l'un creusé de profondes vallées dévoile ses orgues basaltiques et ses chutes, l'autre s'expose au couloir du Rhône et dissimule

une partie de son eau dans les profondeurs du karst. Un seul arbre bien visible et doté d'une amplitude biologique élevée occupe sans discernement ces deux Ardèches : le chêne vert omniprésent, affectant les formes trapues et buissonnantes aux flancs des roches, ou des formes généreuses et bien charpentées là où le sol retient la terre.

Le chêne vert –*Quercus ilex*– doit son nom à la ressemblance de son feuillage avec celui du houx (*Ilex*). Une partie seulement car le chêne polymorphe ne produit pas toujours des limbes dentelées et piquants. Dans les conditions de fraîcheur et d'ombre il augmente la quantité de son feuillage elliptique, inversement il développe un ensemble épineux bien sclérifié en conditions de grande sécheresse. Le chêne vert conserve son feuillage présent en toutes saisons, les extrêmes climatiques du régime méditerranéen n'affectent pas sa croissance. Ce jour d'automne -15 octobre 2009- une quantité impressionnante de chênes « brûlés » marquaient le paysage, habituellement teinté de ce gris-vert typique des arbres en fin d'été, d'une couleur brune inhabituelle, sans cause d'incendie. En haute Ardèche ils émaillaient le territoire, en Ardèche calcaire ils le couvraient : le trajet de Vallon Pont d'Arc au Rhône par Saint Remèze montrait un plateau dévasté. Les médias occupés par la banquise ont négligé le chêne. Il ne s'agit pas d'une manifestation due au réchauffement mais à la modification qualitative du rayonnement solaire. Ailleurs en France j'ai constaté le feuillage brûlé d'espèces dont les racines, en cette fin d'été sec, bénéficiaient encore d'humidité par la proximité d'un cours d'eau. Il suffisait de mettre les mains dans la terre pour s'en aviser. Le dessèchement du feuillage ne pouvait venir d'un dérèglement interne de la plante et de sa « pompe à eau » mais d'un dérèglement externe dont personne jusqu'à présent ne semble s'émouvoir. Une visite printanière sur le plateau de Saint Remèze en 2010 montrera comment ces arbres ont réagi non au réchauffement mais au changement qualitatif des composantes du climat. En attendant je conseille aux ardéchois de porter un chapeau à large bord.

. 3 .

Ces deux points remarquables –le Gerbier, le Pont d'Arc- constituent les limites décidées d'un paysage que l'artiste invité par les associations de Traversées devra inventorier pour y produire son travail. Mais ils ne révèlent qu'une partie de l'Ardèche. Pour se faire une idée de cette région que nulle voie ferrée ne traverse plus il faut serpenter sur les routes minuscules, passer de vallée en vallée par de modestes cols reconnus par les vents et de rares bergers, se placer sur les belvédères naturels du relief, attendre un lever de soleil, découvrir l'unique clairière d'un paysage où toutes les terrasses démontées par le temps, les sangliers et les racines des arbres se cachent sous la forêt ; s'approcher des chutes, longer les rivières encaissées et mesurer l'extrême solitude d'une roche ou d'un arbre ancien à laquelle certains hommes, l'année durant, tentent de se mesurer. On voit la fumée sortir de ces maisons qui ne sont plus des masures construites dans la misère d'un peuple chassé de partout ailleurs mais de simples demeures liées au monde par le « net » où l'isolement se présente comme un luxe choisi. Une entente muette associe les habitants dans cette aventure intérieure. Sans forcément se connaître ils se reconnaissent. Ils habitent la même « île », vivent les mêmes urgences, les mêmes inquiétudes, le même étonnement de se savoir offert à la toute-nature : un privilège sans mesure.

De cet univers –cette île mentale- je me suis avisé en deux jours de visite entre le Mont et l’Arc mais j’avais été préparé à cette remarque par des séjours antérieurs où l’Ardèche, chaque fois, m’apparaissait au bout d’une course où ce qui ne cesse d’augmenter est le ralentissement. Avec le sentiment, en effet, d’être arrivé.

Bien sûr nous avons admiré la cascade du Ray-Pic et les orgues de Jaujac –le temps nous a manqué, il faudra y retourner- les vues sur Ventadour, l’arrivée sur Vogüe, le paysage élargi de Lagorce et le combe d’Arc. Mais cela constitue des haltes, une série de beautés alignées sur le parcours. Ce qui fait un tout, un ensemble battant avec un rythme accordé, vient encore une fois –je le constate à nouveau- de ceux qui animent ces lieux et, plus simplement, sans même en faire publicité, les habitent. La Fabrique du Pont d’Alayrac avec son appareil industriel se démarque absolument de l’austère et noble bâtisse de Vogüe ; cette demeure en pays clair ne se compare pas non plus au château du Pin, notre halte du soir, où l’âme d’une forteresse se trouve immergée et comme adoucie par un encombrement d’arbres. Impossible aussi de lier dans un seul registre les effets de nature : une coulée basaltique, un piège à eau dressé dans le ciel, une chute au fond d’un vallon et une arche naturelle taillée dans le calcaire, si ce n’est pour les ranger dans la liste des accidents merveilleux dont s’enorgueillissent les syndiqués d’initiative qui, pourtant, n’y sont pour rien. Alors d’où vient l’île ?

Je l’ai trouvée dans l’allure des habitants, le refrènement, l’accueil tranquille, le partage d’un repas –le sentiment d’un territoire imprenable et protecteur- le choix d’une vie ajustée au terrain. Ici on habite la pente parce qu’on ne peut faire autrement.

Voilà donc « mon Ardèche » de ces deux jours d’Octobre, je la livre avec ses figures exotiques –Eu, Chugungo, Gobi, Kyoto, Copenhague, Saint-Nazaire, Port Saint-Louis, Ayers Rock- et quelques remarques de terrain, ne sachant si cela suffit à constituer une lettre d’invitation adressée à l’artiste élu au choix de Traversées. Je l’espère.

Gilles Clément
La Vallée, 27/12/09

1. En attendant une reconstitution visitable de la grotte seul le film permet de prendre connaissance de son contenu.

ANNEXES

LES ACTEURS DU PROJET

LE CHATEAU, LES JARDINS & LES ÉDITIONS DU PIN ASSOCIATION COLETTE BONZO- FABRAS -

Maison forte du 16^e siècle, à l'origine lieu de défense et domaine agricole, le Château du Pin est voué depuis 1995 à la création contemporaine. Un environnement préservé sur les pentes des Cévennes ardéchoises, une atmosphère chaleureuse et mystérieuse, de vastes jardins en collines et terrasses, un enracinement dans le tissu social régional, font de ce site un instrument de développement culturel souple, à échelle humaine.



Le château, en partie meublé à l'ancienne, abrite en permanence de nombreuses œuvres à l'expressionnisme puissant du peintre Colette Bonzo (1917-1967) qui y avait son atelier. En juillet-août, les Estivales du Château du Pin invitent des créateurs à intervenir dans les salles (500 m²) ou en extérieur. Plus de 40 manifestations ont ainsi accueilli plasticiens, vidéastes, photographes, performers, architectes.

Les jardins (plus d'un hectare), conçus par la plasticienne Martine Diersé, mêlent végétaux et sculptures : en inscrivant la création contemporaine au cœur de la nature, ils offrent un espace privilégié pour une initiation à l'art d'aujourd'hui et aux plaisirs des sens. Leur extension en cours est un axe fort de notre action.

Les Éditions du Pin publient des ouvrages en lien avec les manifestations programmées et de la littérature générale, mais également des livres d'artiste : presse typographique à plombs mobiles, presses à graver et à épreuves, table de sérigraphie sont installées à demeure. Nous avons édité quarante ouvrages.

Nous aimons traverser les paysages, ceux de la terre d'ici, volcanique, touffue de châtaigniers, de ruissellements et d'odeurs. Et nous aimons aussi mettre l'espace sens dessus dessous (pour reprendre les mots de l'historien de l'art Georges Didi-Huberman). L'extrême diversité des paysages d'Ardèche est particulièrement propice à ces renversements, à cette exquise dilatation des espaces. C'est un véritable paysage, avec dépression, lits de rivières, montagnes, plateaux, un relief semblable à la croûte terrestre. Le paysage qui nous entoure, nous le possédons à l'intérieur de cette boîte de projection. La « boîte de projection », c'est le cerveau humain décrit par Giuseppe Penone dans *L'Image du toucher*, en 1997. C'est, poursuit-il, le paysage à l'intérieur duquel nous pensons, le paysage qui nous enveloppe. C'est bien ce paysage-là que nous aimons découvrir avec les visiteurs, les promeneurs, avec la complicité active des artistes.

Toutes les activités qui se déroulent au Pin sont initiées par l'Association Colette Bonzo, également organisatrice de nombreuses créations liées au spectacle vivant dans et hors les murs.

Pour en savoir plus : www.chateaudupin.org

L'ASSOCIATION SUR LE SENTIER DES LAUZES - SAINT-MÉLANY

L'association développe depuis 2001 un projet culturel dans la Vallée de la Drobie, au cœur de la Cévenne ardéchoise. Cet espace doté d'un patrimoine paysager extraordinaire, fragilisé par l'exode rural, connaît aujourd'hui un renouveau. Avec l'installation d'habitants d'horizons divers, soucieux de construire un espace de vie partagé, et adapté aux exigences de la vie moderne, se pose la problématique de la construction d'un « développement » local adapté au territoire et à ses nouvelles composantes ; Quel avenir imaginer ensemble, de manière concertée, un avenir réfléchi, tenant compte de l'histoire du territoire, mais adapté aux modes de vies contemporains et respectueux des générations futures ?



Pour favoriser l'échange, source d'enrichissement réciproque, *Sur le sentier des lauzes* invente un projet collectif basé sur une présence culturelle pérenne qui s'attache à créer les conditions de rencontres entre habitants, artistes et paysages.

Convaincue qu'imaginer et mettre en oeuvre de nouveaux usages pour le territoire peut permettre d'inventer de nouveaux paysages (physiques, humains sociaux, économiques), l'association choisit de parler et de réinventer le paysage à travers le regard d'artistes ou de concepteurs.

Ainsi sont nés un *Chemin d'art en paysages*, rythmé d'oeuvres de Christian Lapie, Gilles Clément, Akio Suzuki, Erik Samakh, Domingo Cisnéros... ; et un espace de résidence de création, permettant une présence régulière d'artistes et une dynamique culturelle pérenne : l'Échappée, percée paysagère composée d'un jardin de terrasses recultivées et de l'Atelier-refuge, une ancienne grangette réhabilitée selon une architecture contemporaine. Enfin de nombreux événements au cours de l'année invitent à se rencontrer autour de la création dans le paysage - concerts, balades, rencontres avec les plasticiens, projections -

ASSOCIATION PAS D'PANIQUE - LAGORCE



Association Loi 1901, Reconnue d'Intérêt Général (Art. n°200 CGI) ayant pour objet de promouvoir des actions culturelles dans les domaines des arts et de la création avec une attention particulière aux actions interactives et pédagogiques.

A l'heure où le vivre ensemble est indissociable d'un vivre culturel, tout au long de l'année, il nous appartient de participer à la création de liens à travers les différentes formes artistiques et culturelles que cela peut prendre sur notre territoire.

Depuis 2004, l'association PAS D'PANIQUE organise le festival L'ART DES CORPS autour des arts vivants, des arts plastiques et de la performance. Lors de cette manifestation tout le village est investi (lieux publics et habitations privées) par des expositions, des

spectacles, des projections vidéo, et une multitude d'animations invitant le visiteur à découvrir de nouveaux modes d'expression artistique.

Un des objectifs est de faire découvrir la création actuelle à un large public local mais aussi régional. A l'échelle du village, le festival a très tôt permis une relation de proximité entre les artistes, les professionnels de l'art et les habitants du secteur de Lagorce. L'expérience des tablées en 2008 et 2009 et, la présence d'œuvres participatives impliquant les habitants au moment de la création, marque cette volonté de la part de l'association de créer un dialogue avec le public sans réduire pour autant l'exigence et la complexité d'une œuvre.

LA FABRIQUE DU PONT D'ALEYRAC - SAINT-PIERREVILLE

La Fabrique du Pont d'Aleyrac à St Pierreville expose depuis 1995 dans un ancien moulinage des œuvres d'artistes modernes ou contemporains.



De la première manifestation, une lecture du Petit traité des épluchures, texte du peintre Philippe Dereux à l'exposition des œuvres de Louis Cordesse durant l'été 2009, la Fabrique choisit de montrer des œuvres longuement regardées. Ce sont des rencontres, des émerveillements, des surprises qui ont souvent partie liée avec le paysage - qu'il soit d'ici ou d'ailleurs - ou avec les livres qui balisent et prolongent le désir de partager ces découvertes. L'histoire culturelle de l'Ardèche est présente : photographies de Willy Ronis réalisées en 1954 dans la vallée de l'Eyrieux et jamais exposées, céramiques de Anne Dangar, artiste australienne mêlée à l'histoire du nord du département, collages de Roger Dérioux ou toiles de Colette Bonzo.

La Fabrique invite des artistes à travailler sur place ou à arpenter crêtes et villages : Mary Butcher, sculpeuse et vannière, Gérard Depralon qui dessine la campagne comme en Bande dessinée, Bernard Plossu qui la photographie comme un géologue ou Alexandre Hollan qui, après son exposition « Arbres » dessinés au sud de la France, regarde maintenant du côté des châtaigniers...

Outre les artistes cités, ont été exposées les œuvres de Eric Dessert, Martine Lafon, Bertrand Henry, René Moreu, Pentti Sammalahhti, Marie Noëlle Gontier...

2010 est une année tout entière consacrée à la photographie sur le thème des « Femmes Photographes Voyageuses », Dominique Darbois, Françoise Nunez, Claudine Doury...

La Fabrique dispose pour ses activités, de deux ateliers d'artistes et de deux salles d'exposition dont l'accès est toujours gratuit. Elle fonctionne avec le soutien de la Communauté des châtaigniers, du Département de l'Ardèche et ponctuellement de la région Rhône-Alpes et du PNR des monts d'Ardèche mais ne pourrait continuer sans quelques soutiens privés...

CONTACTS

collectif.traversees@gmail.com

Juliette AILHAUD
04 75 35 53 92 / 06 88 55 47 50
Martin CHÉNOT : 06 14 37 41 04

Contacts des associations du collectif



Association Colette Bonzo / Éditions du Pin
Château du Pin 07380 Fabras - Ardèche
Christian Bontzolakis et Martine Diersé
Tél. : 04 75 38 05 26 - Fax : 04 75 94 10 69
Courriel : contact@chateaudupin.org Site : www.chateaudupin.org

La Fabrique du Pont d'Aleyrac

07190 SAINT-PIERREVILLE
Bernard et Annie Mirabel
Tel : 04 75 66 65 25
mirabelbe@wanadoo.fr

Pas d'Panique

07150 LAGORCE
Annie Goy
04 75 37 17 76
pasdpanique@free.fr
<http://pasdpanique.free.fr>



Association loi 1901 ayant pour objet le développement local par la création artistique
07260 SAINT-MELANY
Administration : Juliette AILHAUD 04 75 35 53 92 / 06 88 55 47 50
bonjourleslauzes@gmail.com
Martin CHÉNOT, Président : 06 14 37 41 04

Le projet Traversées reçoit le soutien de



Rhône-Alpes

ardèche
LE CONSEIL GÉNÉRAL

Le pays
de l'Ardèche
méridionale